

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM 1999-09-51](#)[Item](#)[Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 11 mai 1891](#)

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 11 mai 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) ☐ *est cité(e) dans cette lettre*

[Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#) ☐ *est cité(e) dans cette lettre*

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) ☐ *est cité(e) dans cette lettre*

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) ☐ *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation2 p. (5v, 6v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 11 mai 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3104>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[11 mai 1891](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

RésuméRéflexions de philosophie morale à l'adresse de son correspondant.

Diverses nouvelles : le compte-rendu de la fête du Travail dans *Le Devoir* ; santé d'Antoniadès ; Büchner décédé ; une plume en verre offerte à Marie Moret par Gaston Piou de Saint-Gilles.

NotesLe jour et l'année de la date de la lettre sont manuscrits au crayon bleu sur la copie de la lettre.

SupportPages de la lettre barrées d'un trait au crayon bleu .

Mots-clés

[Amitié](#), [Matériel d'écriture](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)
- [Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#)
- [Büchner \[monsieur\]](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées« La fête du Travail au Famillistère de Guise », *Le Devoir*, t. 15, 1891, p. 257-270. [En ligne :

<http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.15/258/100/769/0/0>, consulté le 15 janvier 2022]

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)

GenreHomme

Pays d'origineGrèce

ActivitéIngénieur

BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniades (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople

(Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomBaré, Jules Édouard (1854-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéImprimerie

BiographieImprimeur français né à Guise (Aisne) en 1854 et décédé à Paris en 1914. Il succède en 1881 à son père, Jean-Baptiste Marc Baré, à la direction d'une imprimerie de Guise. Après la faillite de son entreprise, il s'installe à Paris vers 1899-1900.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à

Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

3. 11 mai 91

Mon cher G. il y a main d'autre avec l'auto-
débats dans la fondamentale question des de mes.
Principe Cause Effet — et nous avons dit que la
philosophie était ce que nous avons à présent — je ne puis
répondre comme il convenait à la dernière
page de votre lettre. Un seul mot m'est possible
et je me confie à vous pour suppléer à la brièveté.
Sans me demander de quelle façon j'entends
l'influence morale.
Ces hommes sont à cultiver la science
de quelque part qu'elle vienne.

— Nous avons fort bien compris votre dernière
lettre par la comparaison de l'idée naissante
avec la bourse couverte au sol. Bravo.

— Pourquoi il y a beaucoup à faire sur la
terre. Continuer donc jeune athlète, à nous
montrer de l'incomparable ~~œuvre~~ œuvre
de la science.

— Merci de votre mot sur Paris et les
autres.

— Je m'en vais à Paris le compte rendu
de la fête du Travail augmenté d'un coup d'œil
sur ce qui a été la première fête célébrée en
1867. Je serai content si il est nous inconnu.
Il est de dimanche de mai et est le 31.

il y a encore à attendre.

Je l'aurais aussi à l'indisposition.

- Le brave garçon avait été malade de grippes.
Préques. Serez-vous comment il va maintenant?
Vous continuez de le voir, sans doute.
Il m'a parlé de vous avec toute affection.

Je lui ai écrit de le servir. Mais on ne peut
en de l'être de lui. De plus, comme nous, du
reste, il est extrêmement occupé.

- Nous parlions de Brückner dans nos
dernières lettres. Le docteur Kappeler, envoyé
à son adresse m'a dit de vous adresser la question
écrite. J'ai souhaité bonnes conditions de
vie à Brückner dans sa nouvelle existence.

- Vous saluez - sans de la plume en verre.
Je vous en ai envoyée en septembre 1881!
La gaité. Serez-vous avoir aussi à semer
dans le monde entier les paquets de lettres
de mon maître. Elle s'est trouvée usée. Usée
au travail. Quel précieux emploi eût-elle
pu recevoir. Elle repose maintenant dans mon
bureau. En son honneur, veuillez accepter le
cette-ci pour et faire si vous pouvez à vous
trouver quelque chose d'un bon usage pour
vous, que d'aide à la plume pour moi.
Votre garçon est en lieu très sûr. Je
vous en retourne l'équivalent.

M.